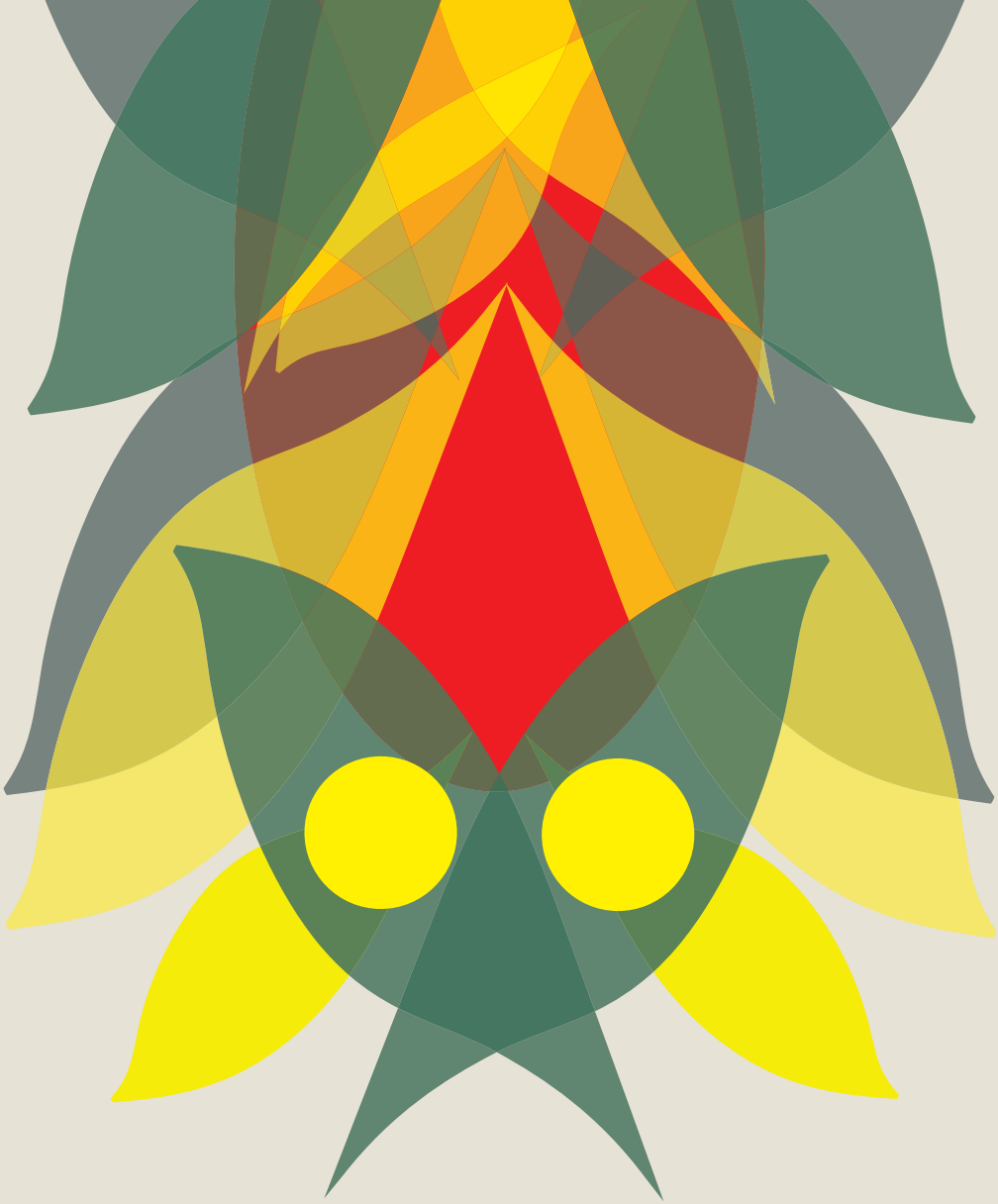

Laure Terrier

Portrait

Laure Terrier est née un jour, quelque part.

Chorégraphe et danseuse, Laure Terrier a développé son appétit pour la création entre danse et théâtralité en participant à des projets artistiques au sein d'espaces atypiques. Interprète pour Odile Duboc et Nathalie Pernette, elle s'intéresse ensuite au clown lors de collaborations avec Nicole Rivier et Franck Esnée, avant de créer sa propre compagnie en 2004.

Avec la compagnie Jeanne Simone, elle explore une dramaturgie des corps à l'écoute de l'environnement qui les entoure. Elle conçoit ses propositions artistiques avant tout en lien avec les espaces dans lesquels elles se déploient. Espaces et lieux deviennent ainsi les partenaires de jeu privilégiés de ses créations hybrides, à mi-chemin du spectacle et de la performance.

Cette attention portée aux espaces du quotidien et à leurs usages lui permet de développer une grammaire chorégraphique à l'écoute de l'instant présent. Au fil de ses créations, l'espace public s'impose comme lieu de prédilection de la chorégraphe qui se plaît à poétiser le quotidien et renouveler nos perceptions. L'observation, l'écoute, la mise en relation sont au cœur de son travail chorégraphique et sonore permettant de questionner les rapports intimes que nous entretenons avec nos espaces de vie.

L'environnement, Laure Terrier le pense et le travaille dans son entièreté à travers une approche corporelle et sensorielle. Les sons, les bruits, les conversations des passants viennent constituer une bande sonore à ses spectacles et performances. Et lorsqu'elle travaille, en intérieur sur un plateau, elle l'imagine comme un lieu d'écho du dehors.

Dès sa première création, « Des mondes, duo danse et contrebasse tout terrain », Laure Terrier ouvre son adresse au jeune public. Avec « Gommette » (2014) et « À l'envers de l'endroit » (2016), Laure Terrier imagine des spectacles et des parcours spécifiques à l'environnement quotidien des enfants : celui de la salle de classe.

© Erik Damiano

Questionnements

Laure Terrier

Quel est le processus de création lorsque l'on travaille dans et pour des lieux publics, tels que la rue ou les écoles ?

Il ne doit pas y avoir un seul et unique processus, je suppose… Chez Jeanne Simone, nous nous attachons aux espaces et aux lieux de nos quotidiens, ils sont les sujets, les objets et les partenaires de notre écriture. Nous avons choisi d'écrire pour la classe et pour l'école, parce que c'est le lieu du vivre ensemble par excellence. Les adultes se choisissent par affinités socio-culturelles ou professionnelles, ils se croisent plus ou moins, mais les enfants, eux, cohabitent d'une tout autre manière et savent tricoter avec les différences. C'est aussi le lieu de l'apprentissage des codes qui permettent d'aller dans le vaste monde et de trouver sa place dans le collectif. C'est une préfiguration du monde, un sas d'apprentissage incroyablement politique de ce que sera la vie ensuite. C'est aussi et surtout l'endroit de l'enfance, de sa puissance vive, des possibles en germes. De l'articulation épineuse entre soi et le monde.

Alors nous observons les lieux, leurs usages et leurs usagers. Nous observons et nous sentons, avec nos épidermes, avec le corps qui plonge ici et s'immerge. Nous ne colonisons pas les endroits, ils restent tels quels, et racontent avant tout ce qu'ils sont, ce à quoi ils servent, ce qu'ils permettent au vivre ensemble. Et nous tentons d'ouvrir ses possibilités, de leur donner plus de marge, plus de souplesse, de poésie, de décalage, de joie. Nous écrivons des partitions (à forte tendance chorégraphique même si le texte et les sons sont assez présents), qui s'appuient sur les codes et les vécus de ses espaces, que chacun connait, ce qui nous met en complicité avec les spectateurs et avec les usagers des lieux, que ce soit les enfants, l'équipe pédagogique, les adultes encadrants, municipaux, les parents…

© Erik Damiano

Questionnements

Laure Terrier

Pourquoi cette volonté de renouveler le regard sur les lieux et espaces du quotidien ?

Parce que le vivre ensemble est une vaste question épineuse, à laquelle nous aspirons peut-être toustes mais qui ne va pas de soi. Parce que les espaces de nos quotidiens sont bien souvent absurdes dans ce qu'ils finissent par infliger aux corps et aux personnes. Et que nous avons cette incroyable capacité à subir, d'autant plus lorsqu'on est enfant. Nous n'avons pas d'idée préconçue sur ce qui devrait être changé, mais nous venons danser cette question : « Ne pourrions-nous pas nous offrir davantage de plaisir et de confort ? Davantage d'écoute de soi, de son corps, de nos émotions corporelles, qui nous permettraient de mieux appréhender l'autre ? »

Il y a une envie de se redonner l'opportunité de questionner nos environnements. Il y a aussi une forte envie de repositionner le corps et ses sensations au centre des préoccupations, lui que l'on domestique, que l'on assoie, que l'on met en rang. Un corps qui s'épanouit est aussi tellement plus près à recevoir les apprentissages...

Et puis, « Gommette » étant un processus qui inclut aussi une pièce pour adultes et enfants, c'est aussi l'occasion de venir dans l'école pour les adultes, de parler des lieux avec leurs enfants, d'amorcer des échanges sur ce qui s'y vit.

© Erik Damiano

Questionnements

Laure Terrier

Quels rapports et quels souvenirs avez-vous de l'école ?

Nous avons, dans l'équipe de Jeanne Simone impliquée dans « Gommette », un rapport très positif à la fonction de l'école dans la société, et beaucoup de respect pour ses métiers. Ce milieu nous préoccupe, en tant que citoyen·ne·s, en tant qu'ancien·ne·s élèves, en tant que parents aussi. Nous venons proposer une respiration, des questionnements, des manières d'y être où le corps et la créativité vont s'épanouir l'espace d'une semaine, puis peut-être encore un temps après notre passage, mais nous n'oublions pas que nous avons cette fraicheur parce que justement nous venons d'ailleurs. J'étais pour ma part une enfant très adaptée au contexte scolaire, d'un milieu socio-culturel facilitant. Je garde des souvenirs très contrastés de mes années d'élève, suivant les personnes qui encadraient et enseignaient et leur rapport au pouvoir.

Certaines personnes ont cette immense capacité à faire autorité dans ce qu'elles apportent de savoir aux enfants, en leur donnant le sentiment qu'iels grandissent de ces nouveaux savoirs, qu'iels s'émancipent. Je me souviens aussi, avec une grade acuité, de ma première expérience d'aller au coin en petite section de maternelle, de ne pas comprendre ce que je devais comprendre de cette situation d'être face à cet angle de mur, d'attendre, comme si quelque chose allait se passer, m'éclairer sur la situation… J'y pense souvent dans le rapport que j'entretiens dans mon travail aux usages des espaces, à l'implicite, aux codes et aux décalages potentiels.

© Erik Damiano

Questionnements

Laure Terrier

Racontez-nous votre première rencontre à une œuvre d'art :

J'ai grandi entourée d'œuvres. Mon père peignait. Mon oncle dansait. Nous allions voir des spectacles, des concerts, des expos, depuis mon plus jeune âge… Je me souviens, cela dit, comme si c'était hier, de la première œuvre théâtrale que j'ai vue en dehors du contexte familial, à l'école maternelle justement, qui adaptait le livre « Le petit bois de Pitou ». Je ressens encore ma proportion de petit corps à regarder cette scénographie, dans la salle de la sieste. Je me souviens aussi des temps d'écoute d'œuvres musicales, dans ce même endroit, couché·e·s au sol, absolument attentifs. Plus tard, en CM2, il y a la découverte d' « Un américain à Paris » de Gershwin. Il y avait incontestablement une expérience d'un autre ordre à découvrir des œuvres sans mes parents, une émancipation.

© Erik Damiano

Ses appuis chorégraphiques

Jeanne Simone a pour habitude de questionner nos rapports intimes et de groupe aux lieux de notre quotidien. Par une approche chorégraphique et souvent sonore, nous cherchons à révéler ce qui fait un lieu, sa fonction autant que sa symbolique, ses usages autant que ses caractéristiques architecturales.

Nos propositions tendent à souligner les usages pour en proposer d'autres, poétiques, décalés, propices à la réappropriation des espaces et des lieux, qui renouvellent notre regard et nos perceptions sur des lieux de notre quotidien.

« Gommette » et « À l'envers de l'endroit » s'inscrivent dans cette veine, en proposant aux enfants d'une classe, aux enseignants et aux parents, une expérience de spectateur différente, en immersion dans ce cadre de vie spécifique et crucial socialement.

La danse et l'enfant

Il nous semble important d'apporter la création chorégraphique aux enfants.

Ceux-ci entretiennent encore une relation charnelle au monde, ils appréhendent petit à petit les codes corporels tout en gardant une relation forte à leurs perceptions. La danse peut ainsi leur parler directement, de corps à corps, kinesthésiquement et instinctivement.

La situation habituelle est celle de les emmener au théâtre où ils découvrent autant un spectacle qu'un espace spécifique, avec ses codes, ses rôles (celui d'être spectateur est un vrai apprentissage).

Il s'agit ici d'inverser le processus en amenant dans l'enceinte de la classe et de l'école une proposition artistique, de mêler l'art à la vie, de proposer un tissage entre danse et usage physique de cet espace quotidien, d'aider à appréhender ce frottement possible.

© Erik Damiano

Paroles d'auteurs

« L'espace public s'est imposé à moi de façon très organique. Quand j'étais interprète, je sentais comme un hiatus entre ma situation de danseuse et ma vie de femme citoyenne. J'ai alors exploré des espaces non dévolus à la représentation, tous espaces ou lieux de vie où l'être humain a des habitudes sociales. Des espaces qui mêlent mémoire, histoire intimes et fonctionnalité, sous-tendant ou surlignant des corporéités spécifiques. J'aime travailler à faire résonner ces espaces à partir des corps que l'on attend à cet endroit-là, pour en distordre la perception, la poétiser. Je joue avec le passant, celui qui est là par hasard ou celui qui vit là, qui y a ses habitudes. Toutes mes créations sont in situ, même si j'ai des formes préétablies, une intention claire, l'écriture se lie, s'adapte au lieu choisi pour se colorer de ce qui va se passer. Je dois être disponible au camion poubelle qui fait irruption, à son volume, à son bruit, à la part de quotidien qu'il symbolise. Je dois être prête à dialoguer avec cette petite dame qui vient de traverser. Nos corps de danseurs ne tendent pas vers le spectaculaire, cette forme de perfection qui met à distance le spectateur. Je cherche tout le contraire : me mettre au diapason des corps et des espaces rencontrés dans la fragilité pour tendre un miroir à notre condition humaine. »

Laure Terrier

Extraits du dossier de présentation du spectacle réalisé par la compagnie.

© Erik Damiano

La compagnie Jeanne Simone invite le corps dansant à l'école ! À travers le parcours Gommette, la compagnie sera en immersion du 5 au 10 décembre à l'École maternelle publique Les Gantelles. Les artistes inviteront chaque enfant à porter un nouveau regard sur leur classe à travers une pratique dansée. Quelques jours plus tard, c'est avec « À l'envers de l'endroit » que l'école sera bousculée. Vous serez invités à un temps de représentation, dans cet espace qui peut révéler une toute autre image…

À l'envers de l'endroit

Laure Terrier et Céline Kerrec
Compagnie Jeanne Simone - Gironde
Danse - Tout public dès 6 ans - 50 mn

« À l'envers de l'endroit » est un duo dansé, une proposition à vivre l'école autrement. Ensemble, la traverser, l'observer sous un angle poétique et ludique, se jouer de ses usages et de sa fonction. « À l'envers de l'endroit » est une création chorégraphique dédiée à chaque école et à ses singularités. Avec cette pièce, adultes, parents, enfants et enseignants partagent leurs perceptions de l'école, y vivent de nouvelles émotions. Cette proposition singulière interroge les espaces du commun et invite à entrer en intimité avec ce lieu, ensemble, pour se le réapproprier.

Écriture et chorégraphie : Laure Terrier et Céline Kerrec - Interprétation : Céline Kerrec et/ou Teilo Troncy et/ou Célia Tali

À L'ENVERS DE L'ENDROIT / Production : Jeanne Simone - Coproduction : L'iddac, agence culturelle du département de la Gironde - Accueil en résidence : La Communauté de Communes du Vallon de l'Artolie - La Ville de Le Tourne - La Ville de Mérignac - Jeanne Simone est un projet artistique conventionné par le Ministère de la Culture / DRAC Nouvelle-Aquitaine et un projet soutenu par la Région Nouvelle-Aquitaine, le Conseil départemental de la Gironde et la Ville de Bordeaux.

« Gommette » / Production : Jeanne Simone - Coproduction : L'OARA / Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine - L'iddac, agence culturelle du département de la Gironde - Accueil en résidence : La Ville de Pessac - Derrière le Hublot / scène conventionnée art en territoire - La Ville de Mérignac - Jeanne Simone est un projet artistique conventionné par le Ministère de la Culture / DRAC Nouvelle-Aquitaine et un projet soutenu par la Région Nouvelle-Aquitaine, le Conseil départemental de la Gironde et la Ville de Bordeaux.

OFFICE ARTISTIQUE RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE

LILLICO

Scène conventionnée d'intérêt national
en préfiguration. Art, Enfance, Jeunesse
14, rue Guy Ropartz - 35700 Rennes
accueil@lillicojeunepublic.fr
T. 02 99 63 13 82
www.lillicojeunepublic.fr
Licences d'entrepreneur de spectacles
D-2020-000183 - Licence 1
D-2020-000185 - Licence 2
D-2020-000186 - Licence 3
Siret : 789 754 850
00046 - APE : 9001Z

Retrouvez toute la
programmation sur :
www.lillicojeunepublic.fr